

MARCELIN GUIMAO

LA FEMME AFRICAINE

Sa dignité et son émancipation

ESSAI

**P
E**
ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture :

FEMME ET BEBE: Freepik.com

© P-E.EDITION, 2025

ISBN : 9789403766225

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans
consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

A toutes les femmes africaines, notamment à ma mère Marie-
Suzanne GUIMAO née NGUIDIMALE et à mes grandes sœurs
Leticia et Sylvatine GUIMAO.

A toutes les femmes africaines, notamment à ma mère Marie-Suzanne
GUIMAO née NGUIDIMALE et à mes grandes sœurs Leticia et Sylvatine
GUIMAO.

INTRODUCTION

La femme est un être vivant humain qui appartient à une société donnée. Notre regard porte ici plus particulièrement sur la femme. Pour ce faire, un flash-back historique peut nous aider à mieux l'appréhender. Cependant, l'interrogation qui peut suivre est : pourquoi cette référence de manière particulière à la femme ?

En réalité, mon désagrément est loin d'être un discours féministe, même si la réflexion que produit celui-ci semble avoir une inclinaison féministe. Mon objectif se résume par les points suivants : il s'agit, d'abord de promouvoir la vraie considération sociale de la femme, ensuite de rappeler à la femme africaine cette considération afin de la stimuler à s'affirmer dignement, et de montrer, enfin, que l'affirmation de la femme par elle-même doit s'effectuer librement, sans aucune contrainte ni pression externe. Par ailleurs, mon objectif n'est pas, non plus, de m'ériger en un défenseur de la femme africaine, ni en celui qui excite les femmes africaines à se révolter contre les hommes, ni en leur porte-parole. Je ne pourrais simplement être qu'un interpellateur à la prise de conscience sur la réalité sociale, existentielle, humaine et transcendante de la femme. C'est une invitation moralisante.

En effet, il est bien et beau de penser à l'Afrique et de penser à la femme africaine. Mais, en quoi est fondée et nourrie la particularité de cette référence ?

Certaines choses ont attiré mon attention, m'interpellent vivement, et rendent souples mes lèvres. En fait, je parlerais d'abord des attitudes de la femme sur les réseaux sociaux, dans les vidéos (notamment les vidéos-danses et les projections des vidéos pornographiques) et même dans les journaux qui m'ont amené à me questionner sur certaines valeurs humaines, sociales et religieuses.¹ Secondement, je suis touché par certains traitements que subisse la femme ainsi que ceux qu'elle s'inflige elle-même dans la société, sur le plan administratif et sexuel, par exemple, qui la dénigrent.

¹ Cf. Marcelin Gaël GuimaoLaoko, *Le prêtre : un problème encore d'aujourd'hui*, Yaoundé, Plume d'Afrique, 2024, p. 31-32.

Troisièmement, le manque de motivation et de dynamisme de la part de la femme elle-même, notamment dans le domaine scolaire et administratif, est aussi un autre terrain à désobstruer. Quatrièmement, la manière par laquelle la femme se considère ou est considérée, physiquement (force musculaire) et socialement (fonction socio-familiale), est également à envisager.

J'ai ainsi opté pour passer par des petites démonstrations sur le corps, l'âme et l'esprit. Cela consiste d'abord à rendre explicite, compréhensible et fondée le message que je voudrais véhiculer, ensuite de permettre aux destinataires de ce message de prendre réellement conscience ou bien de reprendre conscience de ce qu'est l'être humain, ce qu'est une personne et ce qu'est la dignité humaine en vue de purifier la manière de voir la femme, ainsi que la façon à laquelle la femme elle-même s'aperçoit.

Je comparerais l'homme et la femme aux maillons d'une chaîne. Tous ont la même fonction, celle de permettre à la chaîne de répondre aux besoins pour lesquels elle est fabriquée. Ma perspective s'inscrit évidemment dans la quête du bonheur et de l'épanouissement de l'humanité, mais de l'Africain en particulier et sans exception. Or, la femme est un être humain. C'est pour cette raison que j'aimerais ici porter de manière particulière mon attention, ses attentions et les attentions sur elle.

De nos jours, « je t'aime » est une expression à double réalité, il traduit un « je t'aime » authentique pour le sérieux et un « je t'aime » de satisfaction et d'intérêt pour l'hypocrite, pour l'imposteur ou pour le profiteuse. C'est complexe, il faut la clairvoyance pour savoir de quel « je t'aime » il est question lorsque cela nous est adressé. Nous pouvons en déduire le pourquoi du caractère éphémère, fragile, érogène, licencieux et sans la moindre importance de l'amour et de l'érotisme aujourd'hui.

Plusieurs de femmes ne savent ni ne comprennent ce qu'elles sont et peuvent faire. Celles qui sont vertueuses, respectables et respectées, c'est certainement parce qu'elles se sont fait respecter en se respectant d'abord. Des fleurs sans épines leurs soient jetées dans le but de les encourager à déployer encore plus d'effort, de peur qu'elles ne tombent pas aussi plus bas que celles qui y sont déjà. En revanche, je me suis rendu compte que la grande erreur de la femme d'aujourd'hui est la mauvaise conception, la compréhension erronée et le mauvais usage de sa liberté et de sa sexualité.

Cette réflexion ne se limite qu'à la femme africaine et non aux femmes en générales. Ce n'est pas seulement parce que je vis en Afrique, c'est là que j'observe et déchiffre davantage et facilement la réalité. En effet, l'Afrique a des valeurs humaines et morales propres à elle, mais cela est en train de basculer radicalement dans l'oubli par force de l'indifférence et du mépris dus à l'évolution sociale. Ainsi, pour éviter à ce que le pire soit gravidique, que l'on passe de la maladie curable à celle qui est chronique et même à la mort, il est urgent de "battre le fer quand il est chaud". Aussi, j'ai choisi circonscrire ainsi ma réflexion, c'est pour éviter de perdre de vue cet idéal et d'émettre des confusions, car la réalité de la femme africaine en Afrique n'est pas pareille à celle de la femme qui vit ailleurs.

L'Afrique comporte une multiplicité de cultures. Toutes les cultures n'ont pas les mêmes visions ni les mêmes éléments caractéristiques qui les définissent. Ainsi, les données culturelles qui feront l'objet de cette présente réflexion peuvent aussi échappées à certaines réalités culturelles africaines.

En ce qui concerne notre marche à travers cet ouvrage, dans un premier temps, je tâcherai d'établir une différence entre l'être humain, les autres vivants animaux et végétaux. Le but est de chercher à savoir s'il existe une possibilité de justification plausible à l'émancipation de la femme. Cette préoccupation qui engage toute la première partie de notre réflexion débouchera sur la seconde qui, quant à elle, se penchera concrètement sur notre objectif qui consiste en la vie sociale de la femme. Ainsi, l'effort à déployer est de chercher à appréhender les contraintes, les déviations et les dangers liés à la problématique de l'*émancipation de la femme* (la troisième partie de cette réflexion), lesquels la culpabilité et la responsabilité sont soit externes ou internes, volontairement ou non, à la femme.

Il est important, avant de nous lancer dans notre réflexion, de nous éclairer par la pensée suivante. C'est le point de vue de la foi et de la religion sur le **respect de la personne humaine** mis en relief par le *Concile œcuménique Vatican II* :

De plus, tout ce qui s'oppose à la vie elle-même, comme tout espèce d'homicide, le génocide, l'avortement, l'euthanasie et même le suicide délibéré ; tout ce qui constitue une violation de l'intégralité de la personne humaine, comme les mutilations, la torture physique ou morale, les contraintes psychologiques, tout ce qui est offense à la dignité de l'homme, comme les

conditions de vie sous-humaines, les empoisonnements arbitraires, les déportations, l'esclavage, la prostitution, le commerce des femmes et des jeunes ; (...): toutes ces pratiques et d'autres analogues sont, en vérité, infâmes. Tandis qu'elles corrompent la civilisation, elles déshonorent ceux qui s'y livrent plus encore que ceux qui les subissent et insultent gravement à l'honneur du créateur.²

²GSn° 23 §3.

CHAPITRE I :
FEMME, QUI ES-TU?

I. L'ÊTRE VIVANT

En parlant des êtres vivants, on s'intéresse, du coup, à un certain nombre de questions fondamentales de l'existence. Un être vivant est un être qui porte en lui les marques de la vie. Mais s'il vit, de quoi, de qui et d'où tient-il cette vie ? Et cette vie, comment, pourquoi et quand l'a-t-il ? Cette vie est-elle temporellement, et comment est-elle ? Ce sont là quelques-unes des interrogations que l'on se peut poser.

La foi ainsi que la raison, le spiritualisme ou l'immatérialisme ainsi que le matérialisme, sont être des instruments qui peuvent nous aider à mener de pareilles investigations. Lorsque je parle ici de la raison, je pense en même temps aux modes de connaissances qui sont à la disposition et au service de la raison humaine. C'est dans cette optique qu'est mentionné le cas de la philosophie. En fait, « Le but de la philosophie étant de comprendre, d'essayer au moins de le faire, il faut bien avouer qu'elle ne manque pas de travailler pour expliquer l'origine de la vie. »³

La terre est le domaine des êtres vivants ; c'est le lieu concret de l'existence, c'est le lieu de la vie. Elle comporte en elle plusieurs êtres vivants, selon leurs différentes espèces. Il y existe les êtres vivants animaux, les êtres vivants végétaux et les êtres vivants humains. Les hommes et les femmes sont respectivement des êtres vivants humains mâles et femelles. Tous les deux, êtres vivants qu'ils soient, se distinguent, mais ont également en commun un certain nombre de réalités.

1. La vie et la mort

Lorsque nous parlons des *êtres vivants*, nous pourrions aussitôt penser aux *êtres mortels*. Ce sont, là, deux réalités qui vont de pair : il ne peut avoir l'un sans l'autre. On devient un être vivant en venant concrètement au monde par la naissance, et quand on change d'identité en devenant un être mort, c'est au moment où le trépas nous tient compagnie, nous invitant dans son monde, ce lieu auquel les invités, une fois y arrivés, ne reviennent plus.

³ Carles Jules, *Les origines de la vie*, Paris, PUF, 1950, p. 65.